L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

C. F. WEISSE & Co. Rue de Chartres No 72, Entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 24 SEPTEMBRE 1860.

C. F. WEISSE, E. DUFOUR, S. MARRY } EDITEURS-PROPRIETAIRES

LUNDI MATIN, 24 SEPTEMBRE.

☞ Pour la feuilleton, voir la seconde page.

Les partenes de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements "à la semaine" à raison de 25 cents pour les dix feuilletons. On paiera aux porteurs.

Vente à l'encan de ce genre.

Par E. R. Fenwick, en magasin le W. E. Finch, 28 Canal—Mouchoirs, vêtements et matières en soie (voyez due le 2 E. Poles).

Par O. Lebeau, Blanchet & Co. et Chartres—Habillements d'hiver, chaussures, chapeaux, &c.

Par B. H. Murphy, à 11 heures, forts hoods, sur pied de la rue Peydras—Bœufs, jumelles, pâturages, taureaux, bœuf.

Par B. Turpin, à 10 heures et demie, en No 58, Vieille-Levée—Fromages de Gruyère, prunes, vin rouge, Porto, Vermouth, Malaga, &c. &c.

M. Everett et Pendergrass.

L'honorable Edward Everett, candidat du parti unioniste à la vice-présidence, n'est pas seulement une des plus brillantes gloires littéraires de l'Etat-Uni; c'est aussi un des patriotes les plus purs, un des hommes d'Etat les plus sensés qui aient joué un rôle dans la république de notre pays. Bien que placé dans un Etat où le tempérament des abolitionnistes ait produit le plus d'entraînement, il est toujours resté fidèle à l'Union et à la Constitution. Deux toutes les occasions, dans il s'est montré le défenseur intrépide des lois, et il n'a pas hésité à prêcher la prompte et fidèle exécution de la loi sur les esclaves fugitifs comme le devoir de tous les bons citoyens.

En ce qui touche les tentatives faites pour exciter une insurrection servile dans les Etats du Sud, il n'y a pas d'orateur qui se soit élevé avec plus d'éloquence contre ces complots odieux. Il n'y a personne, absolument, depuis longtemps le service plus efficace à prendre la vue au don et à montrer le mensonge sur lequel on fonde celle où il s'agirait d'armer une insurrection fratricide.

Voilà, en effet, comment dans le commencement de sa carrière politique au Congrès M. Everett, prévoyant les conséquences déplorables de l'agitation abolitioniste s'exprimait à ce sujet :

"S'il y a dans cette chambre des membres appartenant à cette classe de politiciens aux quels l'honorable membre de la Caroline du Nord (M. Saunders) a fait allusion comme étant disposés, bien que sans en avoir le pouvoir, à rompre le compromis contenu dans la Constitution sur ce point (le principe reprouvé stazif des trois cinquièmes) je ne sais pas ce qu'ils ont à répondre à un tel appel de la part de ce pouvoir. Je ne suis pas du nombre de ces citoyens du Nord dont un autre honorable membre a parlé dans une publication qui a reçu son nom, citoyens qui considèrent comme immoral et irréligieux de coopérer à la répression d'une insurrection servile au Sud.

"Je ne suis pas soldat, mes habitudes et mon éducation n'ont rien de militaire ; mais il n'y a pas de cause dans laquelle je serai plus prompt à boucler mon ceinturon et à mettre un mousquet sur l'épaule que dans celle-ci. Je défendrai pendant tout le continent à qui voudrait le premier — à l'Angleterre, à la France, à l'Espagne — je volerais de voir un fond de l'Océan plutôt que de voir aucune portion de cette belle Amérique convertie en un Hayti continental, par ces terribles boucheries et cette désolation qui seules pourraient amener cette catastrophe. Les relations de servitude sous une forme ou une autre, avec des degrés plus ou moins grands de la théorie de l'égalité de l'homme, sont la propriété de notre nation. Je ne connaissons de moyen par lequel cette forme prime être fixée autrement que par les institutions politiques.....

"Je connais la condition des classes laborieuses dans les autres pays ; je l'ai étudiée intimement dans quelques contrées et je n'hésite pas à dire que je crois que ces ouvriers dans ce pays sont mieux habillés et mieux nourris, et moins surchargés de travail que les paysans de quelques-uns des Etats les plus prospères de l'Europe. Pour en connaître les effets sur les populations, lisez Malthus. Qu'est-ce qui empêche les populations de s'accroître ? La pauvreté, la misère, les maladies et tous les maux de l'existence ; c'est là ce qui arrête l'accroissement de la population dans tout l'univers. Or la population double dans les Etats d'accroît plus vite que celle des blancs, les mariages y sont plus précoces et plus féconds que dans aucune partie